

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 29^e DIMANCHE C : LUC 18,1-8

Une nouvelle fois, on trouvera comme 5^e clef une traduction du passage proposé en 1^{ère} lecture : Exode 17,8-13.

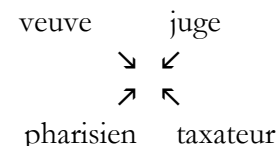
1^{ère} clef : Le texte

- 1 Il leur disait une parabole¹ pour montrer qu'il leur faut *toujours prier*²
et ne pas se décourager³.
- 2 Il dit :
Il y avait un certain **juge**⁴ dans quelque ville⁵
qui ne craignait pas **Dieu**
et ne respectait pas **l'humain**.⁶
- 3 Or il y avait une **veuve** dans cette ville-là, et elle venait⁷ vers lui disant :
Obtiens-moi justice de mon adversaire.⁸
- 4 Et, pendant *un temps* il ne voulait pas.⁹
Mais après cela, il dit en lui-même : ¹⁰
Même si je ne crains pas **Dieu**
et ne respecte pas **l'humain**,
- 5 du fait que cette **veuve** me procure du tracas,
je lui obtiendrai justice,
afin qu' à la fin, elle ne vienne me casser la figure.
- 6 Or le Seigneur dit¹¹ : Ecoutez ce que dit le
juge de l'injustice¹².
- 7 Alors, **Dieu**, ne ferait-il pas *justice* à ses élus
qui hurlent vers lui *jour et nuit*
alors qu'il patiente auprès d'eux ? ¹³
- 8 Je vous dis : qu'il leur fera *justice* en vitesse.¹⁴
Cependant, **le fils de l'humain**, étant venu,
trouvera-t-il la foi sur la terre ? ¹⁵

2^e clef : La place du texte

La finale du récit des 10 lépreux rappelait une 3^e fois : *Ta foi t'a sauvé* (17,19). Entre ce rappel et la parabole de ce jour, Lc aborde des questions concernant le royaume de Dieu, le Fils de l'humain, la fin du temps. « La date de la Parousie ou le lieu de la venue du Fils de l'humain ne doivent inquiéter, ni obnubiler » les destinataires de l'évangile. « Placés tout à la fois dans le temps et entre les temps, les chrétiens doivent respecter la réalité en sa pertinence » (F. Bovon, *L'Évangile selon saint Luc*, IIIc, p.162).

À cet enseignement s'attachent les 2 paraboles (18,1-8 et 18,9-14) au début de ce chapitre et dont les 4 personnages :



se croisent autour de la prière et de la justice :

parabole 1 : Le temps où Dieu entend ne se mesure pas à celui des humains.

parabole 2 : Le lieu où l'on prie n'offre pas en soi la garantie d'être entendu.

parabole 1 : Le juste appel à être traité avec justice ne peut faire oublier ceci :

parabole 2 : Dieu seul rend juste.

Dans notre passage, la violence humaine est encore à l'œuvre et cela dans sa forme la plus répugnante : l'injustice en quelque sorte 'instituée' contre un membre des plus faibles de la société ancienne, une veuve. Sans qu'il y ait guerre, ni agression, ni aveuglement flagrant, mais par le simple silence du juge. Au point que Jésus lève lui-même un coin du voile qui recouvre le drame humain en disant : *Écoutez ce que dit le juge d'injustice !* Or les deux 'tenants' de l'histoire, patience divine et foi humaine, apparaissent à la fin de notre passage autour du fils de l'humain.

Le texte de l'Exode (17,8-13) a le grand mérite de souligner le péril auquel expose la déconnexion de la prière et de l'action. Leur conjonction s'exprime dans *tenir ferme* qui, en hébreu, est aussi le nom de la foi. – Par contre, la prière n'est pas le seul enjeu de ce texte. Il ne s'agit pas d'accréditer l'idée que celle-ci pourrait accomplir nos désirs les plus fous !! L'évangile prévient : ne pas confondre le temps de Dieu avec le nôtre : *il patiente auprès d'eux*.

D'autres épisodes viendront éclairer l'idée du royaume de Dieu et le sort du Fils de l'humain jusqu'à ce que le récit s'arrête aux portes de Jérusalem, où l'annonce de la fin de la ville – le juge et la veuve habitent la même ! - affirme aussi l'approche de la délivrance.

3^e clef : Des annotations

1 *Il leur disait une parabole...* : Du 4^e ou 21^e chap. de Lc, 18 mentions de ce terme traversent le récit tel un “paravent” d’images qui voudrait le protéger contre une consommation trop immédiate. Car si l’Écriture s’invite elle-même à être mangée (Ez 3,2), ce n’est pas dans la précipitation et l’indigestion. “L’image en mots” est à traverser pour rencontrer la parole qui résiste afin de se livrer plus en avant et ainsi donner joie au cœur. Voici donc une nouvelle parabole; pour la lire, nous faisons de nouveau appel à la 1^{ère} lecture du jour : la bataille à Refidim (qui se traduit ‘soutien’). Le nom du lieu pointe sur l’essentiel de l’événement qui s’y déroule.

2 *...pour montrer qu’il leur faut toujours prier...* : Quand on dit *il faut*, on dit exactement *falta* : il manque. On constate un manque, et celui-ci est perçu à partir d’un accomplissement, d’une plénitude qui n’est *pas encore*. Dans la perspective biblique, l’accomplissement n’est pas la soumission à une prédestination, mais il est le point de convergence d’une liberté et d’une parole.

▷ Lc marque cela par la 1^{ère} et la dernière mention de ‘il faut’ dans son récit : *Ne saviez-vous pas qu’il me faut être dans ce qui est de mon Père* (2,49). – *Il faut que soit accompli tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la Loi de Moïse, et les Prophètes et les Psaumes* (24,44). – Remarquons que les 18 mentions de ‘il faut’ écrivent en hébreu le mot *vivant*, ce qui permet de dire qu’elles sont les traces du Vivant à travers l’évangile. (Voir les passages suivants : 4,43 ; 9,22 ; 11,42 ; 12,12 ; 13,14.16.33 ; 15,32 ; ici, 17,25 ; 18,1 ; 19,5 ; 21,9 ; 22,7.37 ; 24,7.26.)

▷ Ici, l’expression est liée à un adverbe du temps, *toujours* : on peut l’attribuer à ‘il faut’ et à ‘prier’. Autrement dit, selon l’évangile, nous sommes toujours en manque, la prière n’étant pas là pour combler notre désir, mais pour l’entretenir et le déplacer vers une autre manière de demander. Et la demande elle-même est toujours en manque par rapport à ce que nous pourrions désirer, car cela dépasse tout ce que nous pourrions imaginer ! Par rapport à Dieu, notre désir est toujours trop petit, et par conséquent, nous lui demandons trop peu.

▷ Faisons attention à ceci : la parabole parle d’une demande de justice qui s’adresse à quelqu’un qui est institué pour l’établir.

▷ **prier** : Lc déploie le verbe ‘prier’ en 18 versets; ce nombre rappelle la ‘prière des 18 (bénédictions)’, appelée aussi ‘La’ prière qui, dans le rituel de la prière quotidienne juive, suit le ‘Shema’. On se rappelle qu’il faut un quorum de 10 pour la prononcer (voir 28^e dimanche).

En se servant du verbe, Lc parle surtout (7 fois) de la prière de Jésus à des moments incisifs de sa vie :

1: Lors de son baptême dans le Jourdain (3,21).

2: *Des foules nombreuses se réunissaient pour entendre et être guéries de leurs infirmités. Quant à lui, il se retirait dans les déserts et priait* (5,16).

3: Avant le choix des Douze et le discours dans la plaine (6,12).

4: Après le partage des 5 pains et des 2 poissons, et avant la question : *Qui dites-vous que je suis?* (9,18)

5: Lors de la transfiguration (9,28).

6: Avant d’enseigner la prière aux disciples (11,1)

7: Au mont des Oliviers (22,42.44).

Jésus achève sa vie sur la colline de Golgotha par un grand cri : Père, *entre tes mains je remets mon esprit* (23,46). -

Lc parlera ci-après de la prière (18,10-11) du pharisien et du taxateur ; ensuite de celle des scribes : *Ils dévorent les maisons des veuves et affectent de prier longuement* (20,47). Cela éclaire cet endroit-ci qui ne recommande rien, mais la prière – qui se présente plutôt comme une réclamation – surgit d’une situation d’injustice qui, sans la brèche qu’elle y ouvre, pourrait conduire au découragement.

3 *...et ne pas se décourager* (egkakeô) absent des autres évangiles, se traduit littéralement par ‘empirer’. Les épîtres pauliniennes l’emploient quelquefois.

4 *Il y avait un juge...* : Ex 18,21 est le premier lieu parlant de l’institution de juges en Israël. Ils devaient *craindre Dieu, être dignes de confiance et incorruptibles*. Prévus pour aider Moïse dans l’exercice de l’autorité, leur rôle est plus étendu que le mot laisse penser et n’a jamais cessé de poser des problèmes en Israël. C’est Lc (12,13-14) qui rapporte cet épisode où quelqu’un demande à Jésus d’intervenir dans le règlement d’un héritage. Jésus répond : *Homme, qui m’a établi juge et partageur sur vous ?* – Un peu plus loin, Lc fait part d’un souci communautaire en même temps que de méfiance vis-à-vis de cette institution : *Pourquoi aussi, de vous-mêmes, ne pas juger ce qui est juste ? Ainsi, quand tu vas avec ton adversaire(antidikos) chez un chef, sur le chemin, donne un effort pour en finir avec lui, qu’il ne te traîne devant le juge, et le juge te livrera à l’exécuteur ...*(12,57-58). – Tout cela joue évidemment sur le sens de la parabole.

5 *...dans quelque ville* : Lc fait passer son récit par les villes: La ville s’y trouve 39 fois, nombre correspondant à la valeur numérique de ‘YHWH (est) Un’, fondement de la foi d’Israël, Nom célébré à Jérusalem où tout tient ensemble (Ps 122,3). - Dans l’AT, la 1^{ère} mention de la ville est celle que Caïn construit (Gn 4,17) en lui donnant le nom de son fils Hénoch que l’on traduit par ‘consacré’. – La ville est aussi le lieu de l’Apocalypse. – Et en ce 21^e siècle, la ville, qui est le plus souvent une mégapole, n’est-elle pas la principale demeure des humains ?

6 *...qui ne craignait pas Dieu et ne respectait pas l’humain* : La forme des verbes signale un comportement habituel. - Lc expose ici une conception fondamentale pour l’anthropologie chrétienne : sans Dieu pas d’humain, sans l’humain pas Dieu. Le livre de Qohéleth (Ecclésiaste) se termine ainsi : *Fin du discours : Tout a été entendu. Crains Dieu et observe ses commandements, car c’est là tout l’humain* (12,13).

▷ De la Bible, nous avons cité en note 4 les qualités requises pour les juges. – Abraham est le 1^{er} dont il est dit : *...maintenant je sais que tu crains Dieu* (Gn 22,12) : parole du messenger qui arrête la main tenant le couteau. *Craindre Dieu*,

ce n'est pas avoir peur, mais le reconnaître comme l'Autre, ce Tiers qui garantit la vie de l'autre humain. Ainsi l'entendirent les sages-femmes des Hébreux : *Mais les sages-femmes craignirent Dieu; elles ne firent pas comme leur avait dit le roi d'Égypte et laissèrent vivre les garçons* (Ex 1,17).

▷ Dans l'Antiquité, la Synagogue se compose de trois cercles distincts. D'abord, les Juifs de naissance, ensuite les prosélytes (païens convertis et circoncis), et enfin les *craignants-Dieu*, courant informel composé de païens attirés par le judaïsme, participant à certains de ses rites, mais n'ayant pas fait le pas de la conversion au judaïsme. Historiquement, la mission chrétienne dans la Synagogue recruta de nombreux adeptes auprès de ce troisième cercle (voir Ac 13,16,26). Certains croient possible que Luc, l'auteur des Actes, ait été lui-même un craignant-Dieu (selon *Biblia* 39, p.14). C'est le cas du centurion Corneille connu par les Actes 10.

▷ Lc emploie ces mots une 3^e et dernière fois dans la conversation des deux malfaiteurs crucifiés avec Jésus : *Tu ne crains pas Dieu, toi qui es sous la même condamnation ? Pour nous, c'est justice : ce que nous avons commis mérite ce que nous encaissons. Mais lui n'a rien commis de criminel* (23,40). - Dire d'un juge juif, ce qu'il reconnaît finalement lui-même, qu'il ne craint pas Dieu, est donc un constat gravissime.

▷ **respecter** : Mot rare, mais aux nombreuses nuances allant de *faire attention* à à *être ému de*, il se trouve encore chez Lc dans la parabole des vigneronniers homicides: Le seigneur de la vigne dit : *Que ferai-je ? Je délèguerai mon fils, l'Aimé. Peut-être celui-là, ils le respecteront* (20,13). Or, le narrateur est bien le Fils de l'humain !

7 Une veuve allait vers lui disant : Figure type des pauvres sans droit, Lc aime parler des *veuves* : depuis Anne, la prophétesse, qui *sert Dieu nuit et jour dans le temple* (2,37) jusqu'à celle qui jette dans le tronc du temple *toute sa vie* (21,3-4). Dans la Bible, ce sont toujours des femmes d'une trempe particulière : de la première nommée, Tamar, la belle-fille de Juda (Gn 38,11) à celle de Sarepta, au temps d'Elie que Lc évoque en 4,25-26. - *Tu n'opprimeras ni veuve ni orphelin* (Ex 22,21), dit la loi.

▷ Sur l'arrière-fond de ce que la parabole nous a déjà permis d'évoquer, l'audace de cette veuve-ci n'a rien à envier à celles qui la précèdent. Alors que le narrateur raconte ce que le juge ne fait pas (v.2) et ne veut pas (v.4), le 1^{er} verbe dont elle est le sujet, elle *allait*, traduit une démarche déjà répétée et sa demande se formule comme un impératif ne supportant pas de refus :

8 Obtiens-moi justice (ekdikêô) **de mon adversaire** : Ce verbe rare dans le NT qui vient ici 2 fois, signifie un 'exaucement' de la justice, autrement dit son rétablissement au sens où le tort est 'vengé'. - Dans les versets 7 et 8, le substantif 'ekdikêsis' est utilisé.

Présent une 1^{ère} fois en Gn 4,15 : *Le Seigneur lui dit : Eh bien! Si l'on tue Caïn, il sera vengé*(ekdikêô) *sept fois. Le Seigneur mit un signe sur Caïn pour que*

personne en le rencontrant ne le frappe - le mot se trouve aussi à l'autre bout de la Bible : Ils criaient d'une voix forte : *Jusques à quand, Maître saint et véritable, tarderas-tu à juger et à venger notre sang sur les habitants de la terre ?* (Ap 6,10). Lc aussi l'emploie une fois encore (substantif) dans le discours apocalyptique : *Parce que ce seront des jours de rétablissement de la justice, de l'accomplissement de tout ce qui a été écrit* (21,22). Dans le même sens il faut entendre Paul : *Ne vous vengez pas vous-mêmes, mes bien-aimés, mais laissez agir la colère de Dieu, car il est écrit : A moi la vengeance* (ekdikêsis), *c'est moi qui rétribuerais, dit le Seigneur* (Rm 12,19). Il répercute ainsi le fameux enseignement du Lévitique 19,18.

▷ C'est l'appel à un tiers (voir note 6, 1^{er} alinéa) qui change la donne : se faire justice à soi-même n'est pas possible. La parabole évoque clairement la situation de la jeune communauté chrétienne dans un monde qui lui est hostile.

9 Et pendant un temps il ne voulait pas : C'est pour la 3^e fois que la parabole raconte ce que le juge ne fait pas, et cette fois-ci c'est radical : sa volonté est de ne pas vouloir. Et le temps que cela dure déjà ou durera encore n'est pas précisé : l'incertitude pèse. Pourtant, ce temps est le tournant du récit. On n'entendra plus la veuve, si ce n'est dans le discours intérieur du juge où elle a réussi à déposer son exigence.

10 Mais après cela, il dit en lui-même... : On se souvient de la parabole du gérant (16,1-13) qui fait de même ; le juge a en outre en commun avec celui-là d'être appelé *juge d'injustice*. - En tout cas, quelque chose naît au fond de lui-même :

1^{ère} étape : Une parole qui adopte l'opinion du narrateur à son sujet.

2^e étape : Il rend compte du fait qu'il a entendu *la veuve lui procurant du tracas*.

3^e étape : Il prononce la décision d'exercer son métier pour échapper aux ennuis.

▷ **tracas** : Ce mot rapproche cette parabole de celle de l'ami importun (11,5-8 : 17^e dim.C) que le narrateur, Jésus, conclut ainsi : *Je vous dis : même s'il ne se lève pas pour lui donner du fait qu'il est son ami, eh bien ! du fait de son sans-gêne, réveillé, il lui donnera ce dont il a besoin* (11,8). Voilà un mot qui rappelle comment nous avons été préparé-e-s à la lecture de cette parabole-ci.

▷ **assommer** : Le sens primitif de ce verbe est 'pocher l'œil'. Le tracas causé par la veuve, même entendue depuis un temps déjà, aurait pu ne pas suffire à emporter la décision du juge ; à défaut de craindre Dieu et de respecter l'humain, il ressent une certaine peur d'un coup violent de sa part : le résultat n'a pas 'sanctifié le moyen'. La parabole pose un simple principe de réalité, et c'est celui de la violence. D'abord celle que subissent les pauvres et les croyants de l'époque, puis celle imaginaire ou réelle dans les relations humaines, violence susceptible d'engendrer davantage de violence. - Le verbe n'existe que 2 fois dans toutes les Écritures : ici et 1Co 9,27 où Paul compare son travail à un match de boxe.

Lc disait plus haut en utilisant la racine du même verbe : *La Loi et les Prophètes jusqu'à Jean ; depuis lors, la bonne nouvelle du royaume de Dieu est annoncée, et chacun le force* (16,16).

11 Or le Seigneur dit : Le simple silence du juge qui n'a fait que parler *en lui-même* provoque Jésus à sortir du silence en sortant de la parabole ! Il en fut ainsi aussi dans la parabole du gérant de l'injustice (16,8). C'est donc l'autorité du Seigneur qui parle ici.

12 Écoutez ce que dit le juge de l'injustice : Cela ressemble à une provocation : Si vous n'entendez même pas ce que dit ce juge, comment pouvez-vous prétendre que vous entendez Dieu ? Ce Dieu qui, bien sûr, parle autrement qu'un juge d'injustice, et autrement aussi que vous ne l'imaginez...

▷ Nous ne pourrions donc bien entendre la suite du discours du Seigneur sans nous demander si les mots du juge ne renvoient pas à l'image du Dieu que nous invoquons : profondément indifférent au cri du pauvre abandonné à la violence humaine, donc lui-même violent, ne se laissant émouvoir que par son propre intérêt et en y mettant du temps, la prière servant à lui arracher d'agir aussi dans notre intérêt...

▷ Rappelons d'abord que '*le juge d'injustice*' est un hébraïsme où le génitif remplace un adjectif : juge injuste. L'œuvre de Lc l'emploie 6 fois, sans composer nulle part ailleurs des termes à ce point contradictoires : juge et injustice.

13 Et Dieu ne ferait-il pas justice à ses élus qui hurlent vers lui...alors qu'il patiente auprès d'eux ? : La différence divine peut être reçue du moment où son image ne porte pas les traits du juge injuste. Alors elle ne consiste pas dans un simple argument a fortiori, mais surprend par sa nouveauté qui s'explique par cette question :

▷ Déjà on apprend que justice sera faite* à **ses élus**. Dans l'évangile, Lc donne le titre 'élu' à Jésus seul : en 9,35 (voir note 13) et en 23,35 où la question que *le Seigneur* pose ici tombe sur lui-même, le fils crucifié. C'est le défi des chefs près de la croix : *D'autres, il les a sauvés, qu'il se sauve lui-même, s'il est lui, le messie de Dieu, l'élu*. Un défi qui se présente comme une sorte 'd'anti-prière'. Cet endroit livre la réponse de Dieu à la question posée ici : le Dieu fiable et reconnaissable comme tel est celui qui ressuscite le crucifié, caché avec ceux que toute justice ignore.

▷ Mais ici apparaît un pluriel (*ses élus*) que l'on retrouve dans les Actes, dans la déclaration de Pierre et de Jacques à l'Assemblée de Jérusalem (Ac 15,7-18). Il concerne alors *les nations païennes* et devient ainsi un terme ecclésiologique. – Or c'est la veuve de la parabole - pour Isaïe (54,4) elle représente Israël - qui est la figure du *peuple à son nom* que Dieu élit (Ac 15,14).

▷ La 1^{ère} apparition du verbe **hurler** (boaô) dans la Bible grecque est en Gn 4,10 où Dieu dit à Caïn : *Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère hurle vers moi depuis le sol*. (En ce qui concerne Caïn, voir aussi note 8).

▷ **Patienter** (ici : makrothumeô) : est un mot très rare dans la Bible; unique chez Lc, il peut aussi signifier 'tarder' et se trouve généralement dans un contexte

eschatologique. Ainsi dans l'épître de Jacques (5,8) : *Vous aussi, prenez patience, ayez le coeur ferme, car la venue du Seigneur est proche*. – Abraham est non seulement le 1^{er} qui craint Dieu (voir note 7), selon l'épître aux Hébreux (6,15), il est aussi premier à entrer par la patience dans le 'temps' de Dieu, celui de la promesse : *Ayant alors patienté, Abraham vit se réaliser la promesse*. C'est l'attitude de la foi.

14 Je vous dis qu'il leur fera justice en vitesse : La 4^e reprise du verbe/nom (ekdikeô/ekdikêsis) en affirme la certitude, car l'autorité du Seigneur s'engage au nom de Dieu. – Quant à *en vitesse*, cela devient un élément du 'temps' de Dieu, ainsi que le dit le psalmiste (90,4) : *Oui, mille ans, à tes yeux, sont comme hier, un jour qui s'en va, comme une heure de la nuit*.

En vitesse est un terme apocalyptique par excellence : il est au début et à la fin du livre : *Révélation de Jésus Christ : Dieu la lui donna pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver en vitesse. Il la fit connaître en envoyant son ange à Jean son serviteur*, (Ap 1,1) – *Puis il me dit : Ces paroles sont certaines et véridiques; le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange, pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver en vitesse* (Ap 22,6).

▷ Je reproduis ici avec plaisir ces mots d'Adolphe Gesché lors de la Session théologique à Louvain-la-Neuve de nov.2001 : « La théologie chrétienne a-t-elle mot à dire sur le bonheur ? Oui, si elle fait appel à sa conception 'eschatologique' du temps. Qui consiste, non pas à différer le bonheur et à mépriser le temps actuel, mais à mettre celui-ci en tension, en perspective avec une 'dimension d'horizon'. En une époque où l'on met en garde contre l'immédiatisme ('tout tout de suite') ou l'illimitation du désir ('il est interdit d'interdire'), l'eschatologie chrétienne peut être interprétée comme un véritable principe de réalité qui contribue à sauver le bonheur, toujours fragile et dont le désir est parfois maladroit, en l'inscrivant dans la durée. Ce qui semble bien être non seulement sa condition mais son vœu même. »

15 Cependant, le fils de l'humain, étant venu, trouvera-t-il la foi sur la terre ? : Cette dernière phrase du récit est une question qui répond à la première : *Il leur faut toujours prier et ne pas se décourager*. L'évangile du 28^e dimanche se terminait sur *ta foi t'a sauvé*. Dans le temps de la fin, temps d'une âpre violence, le fils de l'humain attend lui aussi que sur cette terre remplie de violence (Gn 6,11), il trouve cette foi qui sauve, par sa ténacité.

* Les vv.3 et 5 utilisent le verbe (ekdikeô), ici et au v.8 il est dit : *faire* (poieô) ekdikêsis.

4^e clef : Des questions

1. Regardons d'abord du côté de Moïse : *Le bâton de Dieu en ma main*, dit-il ...
 - D'où lui vient ce bâton ?
 - Qu'est-ce qui a plus de poids dans ce passage-ci ?
 - Comment les mains de Moïse 'tiennent-elles ferme' (= deviennent 'foi') ?
2. Trace d'un héritage fort ancien ? - notre pays connaît encore un statut de sécurité sociale appelé jusqu'il y a peu 'V(euves)IPO' ; mais ce nom devrait inclure beaucoup d'autres aujourd'hui dans notre société à deux vitesses... qui '*ne craint pas Dieu et ne respecte pas l'humain*'. - Que fait la veuve de la parabole ? Prie-t-elle ?
3. Avec la dernière mention de l'injustice dans l'évangile de Luc, celui-ci nous propose d'*entendre ce que dit le juge de l'injustice* !
Qui dit cela ? Que faut-il entendre ?
4. Qu'imaginons-nous du Dieu que nous prions ? L'évangile vient-il modifier des choses que nous imaginons ? Lesquelles ?
5. Si Dieu patiente avec ceux qui hurlent, cela ouvre-t-il une issue à la violence ... dont Dieu se trouve souvent accusé – au moins comme spectateur passif ?
Quelles possibilités de sortie de la violence générée par l'injustice suggèrent ces textes ?
6. L'évangile rappelle que le 'fils de l'humain' est venu ... D'où peut venir la brèche dans l'injustice qui reste ouverte 'jour et nuit' ?

5^e clef : Exode 17,8-13

Amaleq vint se battre avec Israël à Refidim (qui se traduit 'soutien').

Moïse dit à Josué : Choisis-nous des hommes et sors te battre contre Amaleq ; demain, moi je serai debout au sommet de la colline, le bâton de Dieu en ma main.

Josué fit comme Moïse lui avait dit, et il engagea le combat contre Amaleq, tandis que Moïse, Aaron et Hour étaient montés au sommet de la colline.

Alors, quand Moïse élevait sa main, Israël était le plus fort ;
quand il reposait sa main, Amaleq était le plus fort.

Les mains de Moïse se faisant *pesantes*, ils prirent une pierre, la placèrent sous lui et il s'assit dessus.

Aaron et Hour, un de chaque côté, lui soutenaient les mains.

Et il advint : ses mains *tinrent ferme** jusqu'au coucher du soleil, et Josué fit courber Amaleq et son peuple au tranchant de l'épée.

* Littéralement : 'ses mains : fidélité, foi'